

# ŒUVRES ÉPHÉMÈRES DANS L'ESPACE PUBLIC

---

Si dans les années 60-70, les démarches des artistes (happenings, events, performances) avaient un caractère éminemment subversif, contestataire, politique, il se ressent aujourd'hui au sein des propositions des artistes, la nécessité de renouer du lien social, de ré-interroger l'usage des lieux publics et des comportements, de replacer la convivialité au centre des projets.

Dès son origine alors qu'il ne possède pas encore ses « murs », le Nouveau Musée - devenu en 1998 l'actuel Institut d'art contemporain - est conçu comme un outil au service de la création artistique contemporaine, qui s'est donné pour mission la sensibilisation du plus grand nombre à l'art et aux artistes contemporains. Dans cette optique, le centre d'art a eu à cœur d'irriguer le territoire Villeurbannais par la présence d'artistes prestigieux. Souvent liée aux expositions abritées dans ses murs, la présence des œuvres commandées pour l'espace public a permis d'entretenir une relation privilégiée entre la ville et ses habitants.

Depuis les années 80, période phare des commandes publiques et point de départ des projets 1% artistique, les œuvres d'art contemporain ont investi l'espace public.

Nourrie de préoccupations démocratiques, cette démarche s'inscrivait dans les grandes lignes de la politique française de décentralisation de cette période. Implantées le plus souvent de manière pérenne dans l'espace urbain, ces œuvres ont rapidement soulevé un certain nombre de problématiques : légitimité, cohabitation esthétique, usage, conservation et restauration, visibilité/invisibilité...

Aujourd'hui, au regard d'une époque en proie à de grandes mutations sociales et économiques, le retour des artistes dans la rue trouve un écho étonnamment actuel.

Inspirées de phénomènes sociologiques, de formes « citoyennes » de participation reposant sur la mise en commun, sur l'énergie du groupe et sur la solidarité (dont le *flashmob*, le *crowdfunding* ou le covoiturage en sont quelques exemples) et étroitement liées au caractère spontané des modes de communications et des réseaux sociaux, notre époque et avec elle les formes de l'art contemporain, tend à contrer le phénomène de repli individualiste qui semble la caractériser. La nature même des propositions artistiques posant pour protocole, l'interaction entre individus, leur format tend à abandonner la pérennité au profit de l'éphémérité.

Se pose alors pour une structure comme l'Institut d'art contemporain, la question des modalités d'un retour des artistes dans l'espace public. Héritée des missions du FRAC, la relation aux autres/interrelation est une des composantes de l'ADN IAC. Depuis les premières interventions urbaines de Daniel Buren en 1980 (Ponctuations) jusqu'à l'Oratrice des Gratte-Ciel de Saâdane Afif en 2013 ou l'activation de *Divisor* de Lygia Pape en 2014, l'Institut d'art contemporain a mis en place une pratique active d'interventions artistiques éphémères dans l'espace public et plus généralement même dans la « sphère publique » en interrogeant des formes nouvelles et d'autres supports et en permettant notamment à des artistes d'« infiltrer » les médias locaux (le Progrès avec Daniel Buren en 1986, la *Tribune de Lyon* avec les artistes Denicolai&Provoost, en 2013). Depuis 2014, L'IAC a également initié, sur le territoire de Villeurbanne, un dispositif biennal de « mise en réseau » des structures culturelles avec son principe de « Collection à l'étude à Villeurbanne ».

**Dans le cadre de *Charivari*, l'IAC propose donc des « interventions urbaines », visibles ponctuellement les 2 & 3 juillet 2016 dans le centre ville de Villeurbanne. Avec pour horizon, non seulement, l'enjeu de la médiation, des traces de ces formes artistiques éphémères mais aussi des projets à venir...**